

Mac-Mahon, plus royaliste que la République!

Duc de Magenta, comte de Mac-Mahon, le président incarne la mainmise monarchique sur le gouvernement en 1871. Mais sa raideur et son manque de vision politique vont le conduire à sa perte. **PAR BRUNO FULIGNI**

Majoritaires à l'Assemblée nationale élue en 1871, les monarchistes étaient toutefois divisés sur le prétendant à restaurer sur le trône. Ainsi Adolphe Thiers présida-t-il une « République conservatrice » jusqu'à son départ en 1873 ; en attendant que s'opère une « fusion dynastique » qui mettrait d'accord orléanistes et légitimistes, les royalistes portent l'un des leurs à la tête de l'État : le maréchal Edme Patrice de Mac-Mahon, duc de Magenta. C'est la « République des ducs », avec le duc de Broglie à la tête du gouvernement...

Un personnage décrié

L'Élysée n'est alors qu'une résidence parisienne du président : comme l'Assemblée nationale, celui-ci a ses locaux officiels à Versailles, ce qui lui convient à merveille. Monarchiste dans l'âme, Mac-Mahon préside en roi : sur le fondement d'une ordonnance de Louis XVIII, il est ainsi le dernier chef de l'État à avoir conféré un titre de noblesse en France, par décret du 25 septembre 1874. Il est aussi, en 1878, le dernier à avoir invoqué le vieux « droit d'exclusive » des souverains catholiques pour exclure de l'élection pontificale un cardinal jugé hostile à la France.

Mais les temps changent. Le 30 janvier 1875, à une voix de majorité, l'amendement Wallon institue durablement la République, dotée d'un Sénat et d'une Chambre des députés. Aux législatives de 1876, celle-ci est majoritairement républicaine : Mac-Mahon

nomme donc des républicains modérés, Jules Dufaure puis Jules Simon, à la présidence du Conseil. Le 16 mai 1877, en désaccord avec Jules Simon sur un vote anticlérical de la Chambre, Mac-Mahon le rappelle à l'ordre par lettre. Le président du Conseil démissionne et le duc de Broglie, rappelé au pouvoir, nomme des monarchistes aux postes clefs de l'administration ; la Chambre, ajournée pour un mois, est dissoute en juin. Menés par Gambetta, les députés républicains dénoncent le coup de force dans leur « Manifeste des 363 », diffusé dans tout le pays. Aux législatives d'octobre 1877, la majorité républicaine se confirme. Gambetta triomphe, lui qui a été poursuivi pour cette déclaration de campagne, faite à Lille le 15 août : « Quand la France aura fait entendre sa voix souveraine, croyez-le bien, Messieurs, il faudra se soumettre ou se démettre. »

Mac-Mahon résiste d'abord en nommant un gouvernement technique présidé par le général de Rochebouët, rejeté par le pays. Puis il se soumet le 13 décembre, en rappelant Jules Dufaure. Enfin, il se démet, le 30 janvier 1879. C'est la fin du « mac-mahonnat ». Au Sénat, dont l'aval était à l'époque indispensable pour dissoudre la Chambre des députés, Victor Hugo avait vainement prévenu ses collègues, le 21 juin 1877 : « La colère mêlée à la justice, tel est le lendemain de la dissolution. » Quant au président, le poète-sénateur l'avait malicieusement comparé au conservateur britannique George Monk, restaurateur de la monarchie après Cromwell :



Fin de régime Depuis 1877, le président lutte contre l'opposition parlementaire, qui finira par l'emporter en 1879, mettant un terme au « mac-mahonnat ». Une de la revue *La Bombe*, 1^{er} février 1879.

« Tant de fois vaincu / Es-tu donc avide de gloire / Au point de jouer dans l'histoire / Le rôle que Monk eut ? »

Mac-Mahon, par sa raideur, renforça le sentiment républicain et, après la dissolution ratée de la Chambre des députés en 1877, dut se démettre de ses fonctions en 1879, un an avant la fin de son septennat. Il meurt en 1883. Le personnage est surtout resté célèbre pour sa visite aux inondés du Sud-Ouest, en 1875. Devant des villes dévastées, il ne trouva que ce commentaire : « Que d'eau... ! Que d'eau... ! » Le préfet ne put que lui répondre : « Et encore, Monsieur le président, vous n'en voyez que le dessus ! » Comme le chef de l'État le disait lui-même : « La fièvre typhoïde est une maladie terrible : ou on en meurt, ou on en reste idiot. J'en sais quelque chose : je l'ai eue. »